

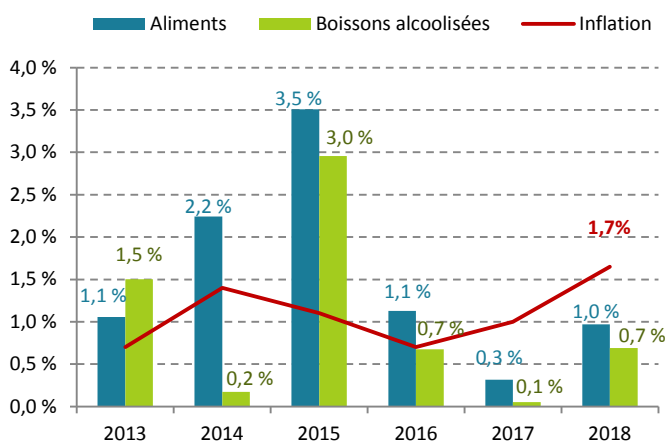
PRIX DES ALIMENTS : FAIBLE HAUSSE EN 2018, À L'IMAGE DE 2016 ET DE 2017

En ce début d'année, le budget pour un ménage est souvent un sujet de réflexion. En matière d'alimentation, il peut même devenir un sujet de préoccupation en raison de la volatilité des prix qui a un effet sur le pouvoir d'achat des consommateurs. Or, l'année 2018 a donné une fois de plus un répit aux Québécois à la faveur d'une faible hausse des prix alimentaires. En fait, c'est plutôt le coût du transport, en particulier l'essence, qui est venu entamer leur budget.

AUGMENTATION DES PRIX DES ALIMENTS DE 1 %

À l'image des deux années précédentes, les prix des aliments et des boissons alcoolisées en 2018 ont enregistré de faibles progressions qui ne dépassent pas 1 %. Bien que les augmentations annuelles s'additionnent au fil du temps, 2018 a tout de même accordé un répit aux consommateurs québécois quant au budget alimentaire.

FIGURE 1. CROISSANCE ANNUELLE DES PRIX DE L'ALIMENTATION (RESTAURANTS ET MAGASINS) ET DE L'INFLATION AU QUÉBEC DE 2013 À 2018



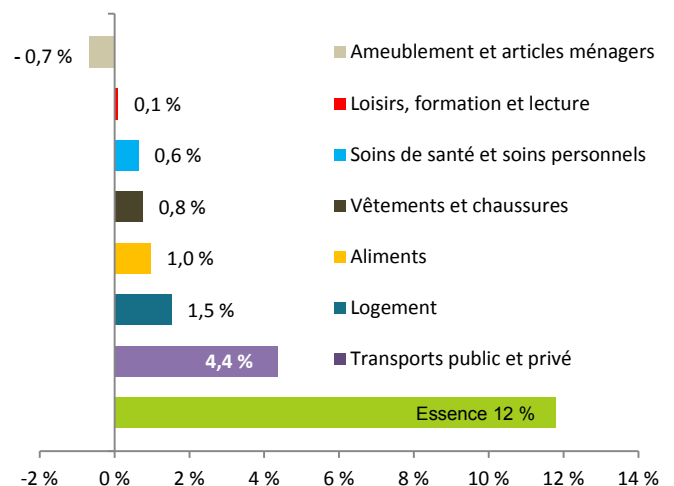
Source : Statistique Canada, indices des prix à la consommation (IPC); compilation du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

HAUSSE DES PRIX ALIMENTAIRES INFÉRIEURE À L'INFLATION

Lorsque l'on compare la croissance des prix alimentaires à celle des prix de l'ensemble des biens et des services destinés à la consommation (inflation), les années 2017 et 2018 sont singulières. En effet, pour la première fois depuis 2003, l'augmentation des prix alimentaires s'est maintenue sous le taux d'inflation (figure 1). En 2018, ce dernier a atteint 1,7 % au Québec, notamment en vertu de la hausse des coûts de l'énergie (+6,5 %).

En fait, parmi les nombreuses dépenses courantes des ménages québécois, ce sont surtout celles qui sont liées au transport qui ont ébrécher leur budget en 2018. Les prix à la consommation pour l'essence et le transport public (avion, train, autobus, métro, taxi, etc.) ont augmenté respectivement de 12 % et de 8,8 % par rapport à 2017.

FIGURE 2. CROISSANCE ANNUELLE DES PRIX À LA CONSOMMATION POUR LES PRINCIPALES DÉPENSES DES MÉNAGES QUÉBÉCOIS EN 2018



Source : Statistique Canada, IPC; compilation du MAPAQ.

L'ALIMENTATION RESTE LA QUATRIÈME DÉPENSE EN IMPORTANCE DANS LE BUDGET D'UN MÉNAGE

Selon Statistique Canada, un ménage québécois moyen consacre environ 11 % de son budget annuel à l'alimentation (alcool exclu). Notons que les trois quarts de cette dépense sont réalisés dans le commerce de détail et le quart restant est effectué dans les restaurants.

Le coût du logement, les impôts à payer et les frais de transport s'approprient des parts un peu plus importantes du budget et représentent plus de la moitié des dépenses des ménages, comme l'indique le tableau qui suit.

TABLEAU 1. RÉPARTITION DU BUDGET D'UN MÉNAGE MOYEN AU QUÉBEC PAR TYPES DE DÉPENSES EN 2017

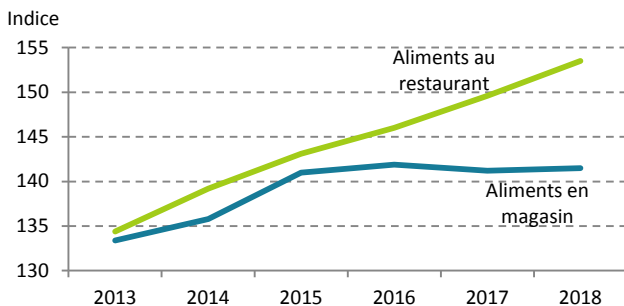
Type de dépenses	Part du total
Dépenses totales	100 %
Logement	20 %
Impôts sur le revenu	18 %
Transport (notamment 2,5 % pour l'essence)	14 %
Aliments et boissons non alcoolisées	11 %
Soins de santé et soins personnels	6 %
Loisirs	5 %
Vêtements et accessoires	4 %
Ameublement et équipement ménager	3 %
Éducation et matériel de lecture	2 %
Produits de tabac et boissons alcoolisées	2 %
Autres dépenses	15 %

Source : Statistique Canada, tableau 11-10-0222-01; compilation du MAPAQ.

LES SORTIES AU RESTAURANT ONT COÛTÉ PLUS CHER

Même si, globalement, le coût de l'alimentation a peu progressé au Québec, le cas des sorties au restaurant diffère quelque peu : celles-ci ont coûté plus cher en 2018, surtout à cause du prix des aliments (+2,7 %), puisque celui des boissons alcoolisées a diminué (-0,5 %).

FIGURE 3. CROISSANCE DE L'INDICE DES PRIX DES ALIMENTS AU QUÉBEC DE 2013 À 2018 (INDICE 100 = 2002)



Source : Statistique Canada, IPC; compilation du MAPAQ.

En fait, la hausse se poursuit en 2018. La croissance économique et les saisons touristiques exceptionnelles que connaît la province depuis 2016 ne sont pas étrangères à la bonne tenue des prix dans la restauration. Pour preuve, on constate un taux d'occupation élevé dans les établissements d'hébergement (établissements hôteliers et résidences de tourisme) du Québec et un volume de ventes en nette progression dans la restauration commerciale.

LES LÉGUMES ET LES VIANDES ONT CONTRIBUÉ À LA HAUSSE DU COÛT DU PANIER D'ÉPICERIE

Dans les magasins, ce sont surtout les légumes frais (+7,2 %), la viande de porc (+4,9 %) et la volaille (+1,9 %) qui ont coûté plus cher, tandis qu'un bon nombre de produits ont accusé un repli quant à leur prix, notamment les graisses et les huiles (-1,9 %), le café et le thé (-2,0 %), de même que les produits laitiers (-1,5 %).

TABEAU 2. VARIATION DES PRIX À LA CONSOMMATION AU QUÉBEC EN 2018

Aliments	Variation (%)
Aliments achetés en magasin	0,3 %
· Viande	1,3 %
- Bœuf frais ou congelé	0,7 %
- Porc frais ou congelé	4,9 %
- Volaille fraîche ou congelée	1,9 %
· Légumes frais	7,2 %
· Fruits frais	-0,2 %
· Poissons, fruits de mer et autres produits	0,8 %
· Produits laitiers	-1,5 %
· Œufs	1,4 %
· Produits de boulangerie et céréaliers	0,2 %
· Graisses et huiles	-1,9 %
· Café et thé	-2,0 %
Aliments achetés au restaurant	2,7 %
Boissons alcoolisées	0,7 %

Source : Statistique Canada, IPC; compilation du MAPAQ.

QUELS SONT LES FACTEURS QUI ONT INFLUÉ SUR LES PRIX EN 2018 ET QUI RISQUENT D'INTERVENIR EN 2019?

De nombreux facteurs ont contribué à faire fluctuer le prix des aliments en 2018, mais les principaux sont les suivants :

Légumes : Les perturbations météorologiques dans les pays producteurs ont limité l'offre de légumes sur les marchés et ont provoqué une hausse des prix.

Boulangerie : Dans un contexte caractérisé par l'aveu de Loblaw-Provigo, en décembre 2017, de son implication dans un accord de fixation du prix du pain avec Weston Bakeries, le prix moyen du pain au Canada a diminué en 2018.

Huiles : Sous l'effet de la faiblesse de la demande mondiale et de l'accumulation des stocks dans les principaux pays producteurs, les prix ont fléchi sur les marchés mondiaux.

Café : Si de nombreux facteurs, dont un ralentissement de la croissance de la consommation et une capacité excédentaire trop importante chez les principaux torréfacteurs, peuvent jouer un rôle, la faiblesse des prix du café s'explique en grande partie par le fait que l'offre excède la demande. Les stocks mondiaux ont atteint un sommet qui devrait lui-même être surpassé en 2019.

Volaille : Les prix montent, car la demande des consommateurs reste vigoureuse malgré les baisses de prix qui ont relancé la viande rouge en 2016-2017 en tant que solution de rechange concurrentielle.

Viande de porc : À l'étape de la production, le prix du porc canadien est basé sur le prix américain et celui-ci a décliné en 2018. Pourtant, en dépit d'une offre de viande excédentaire aux États-Unis et de la baisse des prix payés aux producteurs, les prix à la consommation ont augmenté au Québec. Pour le moment, les données préliminaires ne permettent pas d'expliquer avec certitude l'origine de cette hausse. À titre d'information, la situation inverse s'est produite en 2017, alors que les prix à la consommation ont diminué pendant que les prix consentis aux éleveurs et les prix de gros se sont accrus.

Concurrence : Au Québec, la concurrence relevée chez les détaillants alimentaires contribue à limiter l'augmentation des prix au détail. Toutefois, une économie plus forte et un faible taux de chômage pourraient être propices à une augmentation des prix en 2019.

AU QUÉBEC, L'ACCROISSEMENT DES PRIX DES ALIMENTS RESTE SOUS LA MOYENNE CANADIENNE

Dans une perspective pancanadienne, la croissance des prix des aliments au Québec demeure sous la moyenne canadienne qui était de 1,9 % en 2018. C'est principalement l'Ontario qui a poussé la moyenne canadienne vers le haut en vertu d'une augmentation des prix des aliments de 2,9 % dans cette province.

PRÉVISIONS POUR L'ANNÉE 2019

Selon les prévisions présentées dans le rapport canadien sur les prix alimentaires des universités Dalhousie et de Guelph, la hausse globale des prix de l'alimentation au Canada devrait se situer entre 1,5 % et 3,5 % cette année.